

HUITIEME CORDE

LE ROSAIRE A LA VIERGE MARIE

COMMENTAIRE BIBLIQUE

Extrait de l'Evangile selon Jean (2,1-11)

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. ».

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. ».

C'est ainsi que Jésus commença ses miracles à Cana de Galilée, qu'il manifesta sa gloire et que ses disciples crurent en lui.

Le vin de Cana est un vin nouveau, meilleur que les précédents, il est abondant, il est le fruit d'une générosité insoupçonnée et inattendue. La lecture du premier "signe" miraculeux raconté par l'évangéliste Jean du point de vue de "l'heure" de Pâques nous amène à fixer notre regard sur Jésus ressuscité : le vin nouveau et meilleur, c'est Lui, donné après le désespoir du Calvaire. Même le miracle lui-même (la transformation de l'eau en vin) est un geste pascal, il raconte la nouvelle vie qui nous est donnée par le baptême, cette transformation qui fait de nous des enfants de Dieu.

La présence maternelle de Marie qui accompagne la vie de l'Eglise est présentée comme le regard attentif d'une mère qui « réalise » que le vin est épuisé. La Vierge est celle qui voit, avant même que nous percevions le malaise, la rupture due au péché ou à la souffrance que nous rencontrons : Marie intercède avant même que nous nous tournions vers elle.

Les Groupes de Prière sont appelés à une prière d'intercession, qui devient prophétie et anticipe, comme Marie à Cana et au Cénacle, les demandes adressées à son Fils. C'est la mission de nos Groupes de savoir lire les signes des temps et de l'histoire, de savoir regarder en avant et d'invoquer le don de l'Esprit, pour que le Royaume de Dieu grandisse de plus en plus et donne le vin nouveau de la présence de Jésus en tout temps et en chaque instant.

A travers la catégorie de la joie, nous pouvons mieux comprendre le rôle que la Vierge Marie a joué dans la vie de Padre Pio. L'Evangile la décrit comme la femme qui se réjouit de la visite de Dieu, mais aussi celle qui - à l'occasion des noces de Cana - fait transformer l'eau en ce vin, signe de joie messianique.

SPIRITUALITE

D'une lettre de Padre Pio au Père Agostino (Ep. I, pp. 275-276)

Mon Très cher Père,

Oh ! le joli mois que le mois de mai ! C'est le plus beau de l'année. Oui, mon père, comme ce mois-ci prêche bien la douceur et la beauté de Marie ! Mon esprit, en pensant aux bienfaits innombrables que m'a fait cette chère petite mère, j'ai honte de moi, n'ayant jamais regardé avec assez d'amour son cœur et sa main, qui me les donnaient avec tant de bonté ; et ce qui me chagrine le plus, c'est que j'ai rendu les soins affectueux de cette mère qui est la nôtre avec tant de dégoûts continus.

Combien de fois ai-je confié à cette mère les douloureuses inquiétudes de mon cœur troublé ! et combien de fois m'a-t-elle consolé ! Mais quelle était ma reconnaissance ?... Dans les plus grandes afflictions il me semble que je n'ai plus de mère sur la terre ; mais d'en avoir une très pitoyable au ciel. Mais combien de fois mon cœur était calme, j'ai presque tout oublié ; J'en oubliais même presque les devoirs de gratitude envers cette sainte mère du ciel !

Le mois de mai est pour moi le mois des grâces, et cette année j'espère n'en recevoir que deux. Le premier je voudrais qu'elle m'emmène avec elle ou, du vivant même, que toutes les consolations de la terre se changent en amertume pour moi, pourvu qu'elle ne me laisse plus voir ces visages pitoyables de ceux... L'autre grâce que je désire, c'est qu'elle me fasse... vous me comprenez, mon père.

Je n'ose plus lui demander cette dernière grâce, car elle en est désolée et me cacherait encore son beau visage, comme elle l'a fait d'autres fois.

Pauvre maman, comme elle m'aime. Je l'ai encore remarqué à l'aube de ce beau mois. Avec quelle prudence elle m'a accompagné dans l'allée ce matin. Il me semblait qu'elle n'avait plus à penser qu'à moi seul, remplissant mon cœur tout entier d'une sainte affection.

J'ai senti un feu mystérieux dans mon cœur, que je ne pouvais pas comprendre. J'ai ressenti le besoin d'y appliquer de la glace pour éteindre ce feu qui me consume.

J'aimerais avoir une voix aussi forte pour inviter les pécheurs du monde entier à aimer Notre-Dame. Mais comme cela n'est pas en mon pouvoir, j'ai prié et je supplierai mon petit ange de remplir cet office pour moi.

Tes yeux plus brillants que le soleil

En 1911, Padre Pio était à Venafrò pour compléter sa formation après son ordination sacerdotale. Au bout de quelques jours, il fut pris de fièvres très violentes et le Père Agostino de San Marco in Lamis, qui l'accompagnait, remarqua un phénomène particulier : après avoir communiqué dans sa cellule, il resta seul pour l'action de grâce et entra en extase. Avec les jeunes frères, il commence à transcrire les paroles de Padre Pio lors de ces visions. Un jour, le malade se tourne vers Notre-Dame et dit : « Ah, belle Petite Maman, Petite Maman chérie. . . alors tu avais de beaux yeux ! . . . Jésus avait raison... oui tu es belle... s'il n'y avait pas la foi, les hommes t'appelleraient Déesse... tes yeux sont plus resplendissants que le soleil... tu es belle, maman, je m'en glorifie, je t'aime » (Agostino de San Marco in Lamis, Journal, p. 43).

Padre Pio s'inscrit dans la tradition chrétienne qui regarde la Vierge Marie liée à tout le mystère du Christ : elle est donc un signe de l'Arche d'Alliance, car elle porte le Seigneur, participe au mystère de notre salut en souffrant les douleurs d'une Mère et désignant le Christ comme le seul sauveur du monde, mais ensuite il est éclairé et rendu glorieux, d'abord parmi les croyants, par la puissance de sa résurrection. Pour cela, elle reçoit les titres qui décrivent le mieux la lumière de Dieu dont elle est revêtue. A son tour, lorsque saint Amédée d'Aoste parle de Marie Reine, il souligne sa splendeur, sa beauté, sa sainteté qui ressortent des vertus que l'Esprit Saint déverse en elle.

Dans le Magnificat, la Vierge exprime toute sa conscience de cette action mystérieuse de Dieu : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu mon sauveur, car il a regardé l'humilité de son serviteur. Désormais toutes les générations m'appelleront Bienheureuse. Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses, saint est son nom" (Lc 1, 46-48).

Dans le Magnificat, la première communauté chrétienne, celle qui vit avec Marie et - on peut le supposer - entend par ses paroles le récit de l'action merveilleuse de Dieu, éclairée par l'événement de la résurrection, relict avec elle l'œuvre de salut accomplie dès les premières pages de l'Ancien Testament. L'appel à l'humilité de sa servante, à la puissance de Dieu détruisant les orgueilleux, aux affamés rassasiés et aux riches repartis les mains vides, font partie de cet unique hymne d'exaltation de l'action du Seigneur qui défend, il élève et enrichit ceux qui s'ouvrent à lui sans réserve.

Padre Pio, contemplant ce mystère, écrit : « Mes filles, l'abjection en latin s'appelle humilité, et l'humilité abjection ; Ainsi quand la très sainte Vierge dit dans le Magnificat : « Parce qu'elle a regardé l'humilité de sa servante », elle veut dire parce qu'elle a regardé mon abjection et ma lâcheté. Néanmoins il y a quelque différence entre la vertu d'humilité et l'abjection ; parce que l'humilité est la reconnaissance de sa propre

abjection ; or le degré sublime de l'humilité n'est pas seulement de reconnaître sa propre abjection, mais de l'aimer ; c'est ce à quoi je vous exhortais ». (Ep. III, 556).

Plus loin, nous trouvons dans l'Épistolaire une explication encore plus précise de la notion d'abjection et de son importance pour les croyants : « *Ne vous découragez pas, ne vous effrayez pas de vos misères et de vos faiblesses, car Dieu en a vu d'autres pires en vous, et de sa miséricorde, il ne t'a pas rejeté. Dieu ne rejette pas les misérables et il ne vous rejettera pas non plus, au contraire il vous accordera sa grâce et placera le trône de sa gloire au-dessus de votre abjection et de votre lâcheté* » (Ep. III, 987).

Padre Pio nous invite à contempler notre propre faiblesse et même la misère de notre péché, à voir comment le Seigneur dans sa miséricorde vous visite - si nous l'accueillons - place en nous "le trône de sa gloire".

La Vierge Marie nous accompagne dans ce chemin, comme le dit Padre Pio au Père Pellegrino – « *elle se réjouit lorsqu'elle parvient à diriger le regard de Dieu sur la misère de ses enfants* ».

Reine du Saint Rosaire

Le 7 octobre de chaque année, nos Groupes vivent le jour de la *Bénédictions des Chapelets*. C'est le moment où ils s'engagent à célébrer chaque jour leur lien avec la Vierge Marie, selon l'enseignement reçu de Padre Pio, qui tenait toujours un chapelet dans ses mains, presque comme s'il voulait le donner à tous et appeler c'est « l'arme ».

A l'origine de cette définition Padre Pio raconta un rêve, qui se serait produit, selon le Père Tarcisio da Cervinara, le 7 octobre 1916, dès son arrivée à San Giovanni Rotondo. « J'ai l'impression de me trouver – dit Padre Pio – à la fenêtre du chœur de l'église de San Giovanni Rotondo et sur la place devant elle une foule immense s'était entassée. Après avoir observé toute cette innombrable multitude de personnes, en me penchant à la fenêtre du chœur, je demande : « Qui es-tu ? Que veux-tu ? ». Et toute cette foule, en chœur, d'une voix massive et assourdissante, crie à haute voix : "La mort de Padre Pio !" J'ai réalisé qu'ils étaient tous des démons ! A ces mots - dit Padre Pio - je suis entré dans le chœur pour prier. Notre Dame s'approche aussitôt de moi, et d'un regard maternel sincère et d'un geste décisif elle me met une arme dans les mains en disant : "Avec cette arme c'est toi qui vas gagner !" Je l'ai manœuvré depuis la fenêtre du chœur et tous ces gens sont soudainement tombés par terre et sont restés étourdis. Je me suis réveillé ! Puis je me suis rendormi, - continue Padre Pio -, et je me suis retrouvé à la même fenêtre. Encore une fois, j'ai vu une grande foule. Surpris, et non sans une certaine déception, je m'écriai : « Ah ! tu n'es pas mort ? ! » Et encore une fois, j'ai demandé : "Qui es-tu ?" Ils répondent : « Nous sommes chrétiens ! ». Je dis à tous avec soulagement : « Vous êtes des enfants et des disciples de Jésus ! Alors venez avec moi ! Suivez-moi et obéissez-moi ! Et personne ne vous fera jamais de mal ! ». Et j'ajoute : "Serrez toujours l'arme de Marie dans votre main, et vous remporterez toujours et partout la victoire sur vos ennemis infernaux".

Ce qu'était cette arme est restée un mystère pendant un certain temps, jusqu'au jour où Padre Pio, après s'être couché, a demandé au mari de sa nièce, Mario Pennelli : « Prends mon arme » et a montré la poche de sa robe. Mario fouilla et trouva un chapelet et en le lui tendant il dit, un peu confus : « Je ne trouve rien, il n'y a que le chapelet ». Et Padre Pio : "Et ce n'est pas une arme ?"

Dans les dernières années de sa vie, depuis la galerie des femmes où elle priait, elle regardait les gens à l'église et semblait agiter cette couronne et la montrer à ses fils et filles spirituels. L'une des phrases qu'il répétait le plus souvent et que certains croient être son véritable testament spirituel était précisément celle-ci : ainsi, avant de mourir, il a confié sa dernière volonté à ses enfants : « Aimons-nous Notre-Dame. Faisons-la aimer et récitons le saint chapelet qu'elle-même nous a enseigné ».

Le rosaire est la « douce chaîne qui nous unit à Dieu », dans la prière de Bartolo Longo à Notre-Dame de Pompéi. C'est la huitième corde, la douce mélodie qui fait de nous des intercesseurs auprès du cœur de Dieu, par le cœur de Marie.

CE CHAPELET QUI S'UNIT A DIEU

C'est Giovanni Bardazzi qui a posé la question à Padre Pio. "Beaucoup disent que certaines prières ont été abolies avec le Concile, y compris le chapelet, car il existe d'autres manières de prier plus modernes et incisives". Le Concile n'avait rien aboli, malheureusement les abus dans les interprétations du Concile étaient nombreux et souvent, on attribuait aux Pères plus leurs opinions personnelles que les sentences qui

découlaient réellement de leurs décisions. Padre Pio, cependant, écoute et répond presque ému : « Toutes les prières sont bonnes et la Sainte Messe - qui n'est pas seulement une prière - est le rite le plus important. Chacun prie comme il veut, l'important est qu'il prie. Mais je dois dire que les grâces que j'ai obtenues de Notre-Dame avec le chapelet, je ne les ai jamais obtenues avec d'autres prières".

UNE VIE FAITE DE PRIERE

Comme tous les grands hommes de Dieu, Padre Pio lui-même était devenu prière, corps et âme. Ses journées ont été un chapelet vécu, c'est-à-dire une méditation et une assimilation continue des mystères du Christ en union spirituelle avec la Vierge Marie. Cela explique la coexistence singulière en lui des dons surnaturels et du concret humain.

Et tout culminait dans la célébration de la Sainte Messe : là, il était pleinement uni au Seigneur mort et ressuscité. De la prière, comme d'une source toujours vivante, jaillissait la charité. L'amour qu'il portait dans son cœur et qu'il transmettait aux autres était plein de tendresse, toujours attentif aux situations réelles des individus et des familles. Surtout envers les malades et les souffrants, il a nourri la prédilection du Cœur du Christ, et c'est de là que le projet d'une grande œuvre consacrée au "soulagement de la souffrance" a pris son origine et sa forme. Cette institution ne peut être convenablement comprise ou interprétée si elle est séparée de sa source inspiratrice, qui est la charité évangélique, animée à son tour par la prière (*BENOÎT XVI, Homélie lors de sa visite à San Giovanni Rotondo, 21 juin 2009*).

PRIÈRE POUR LA CASA SOLLIEVO DELLA SOFFERENZA

(Maison du Soulagement de la Souffrance)

*de Père Franco Moscone crs**

Ô Dieu, saint et glorieux,
débordant d'amour pour Tes enfants,
au point de donner Ton Fils
pour nous donner la vie et le salut,
nous Te remercions car l'Esprit Saint,
diffusé sur l'Eglise par Jésus,
continue de susciter des frères et des sœurs qui,
à l'exemple du Christ,
mettent leur existence au service des pauvres,
des malades et des nécessiteux.
Par l'intercession de Padre Pio
qui portait sur son corps les signes de l'Amour de Jésus,
accorde à son Œuvre, la "Casa Sollievo della Sofferenza",
d'être fidèle au charisme de son Fondateur,
de manière à ce que chacun puisse
apporter au chevet du malade Ton Amour.
Fais de la "Casa Sollievo"
le temple de la vie en guidant les cœurs
vers la fidélité et la transparence dans leurs actes.
insuffle dans les Groupes de Prière
et parmi les dévots de Padre Pio
des sentiments de gratitude et d'amour,
afin qu'aujourd'hui encore, ils soient
le signe de cette Providence qui a voulu cette Œuvre
pour témoigner à chacun une confiance illimitée
dans l'Amour et dans la Miséricorde de Dieu.